

CONCOURS D'ÉCRITURES SHERBROOKOISES 2019  
VOLET JEUNESSE  
TEXTE LAURÉAT

*Thomas et l'épée Parole*

*par Maël Machon*

« Il est ici ! Rattrapez-le ! »

Voilà deux semaines, ces mots retentissaient quotidiennement aux oreilles de Thomas. Ça avait commencé quand il avait réussi là où tout le monde avait échoué, quand il avait réussi les épreuves de Grodur. Ce qu'il ignorait à ce moment-là, c'est que ces cris se transformeraient bientôt en vivats.

Pour comprendre cette histoire, il faut revenir plus de cinq ans en arrière, plus exactement au moment de la mort du roi Robert le Sage. Il était nommé ainsi, car il préférait la diplomatie à la guerre. C'est pour cette raison qu'il avait nommé son épée « Parole ». Les dernières paroles du roi, aussi énigmatiques qu'importantes, furent :

« Mon royaume ira à celui qui arrivera à porter, à bout de bras et durant une journée entière, mon épée légendaire " Parole ". Pour y arriver, vous devrez tout d'abord atteindre le sorcier Grodur. Attention, il placera d'innombrables obstacles sur votre chemin. Toutefois, si vous parvenez à les surmonter, Grodur vous transmettra le secret de l'épée. Seul le meilleur d'entre vous réussira... peut-être. »

Ainsi, pendant cinq ans, des milliers d'hommes avaient été attirés par le désir de tenir l'épée royale. Ils périrent tous, soit en tombant dans les pièges de Grodur, soit en essayant directement de porter l'épée sans passer par le sorcier. L'épée était si lourde qu'ils mourraient de fatigue avant même de l'avoir tenue pendant une heure.

Un jour, le chevalier Thomas de Westland décida lui aussi de tenter sa chance. Il quitta son village natal et partit vers la montagne du sorcier. Il emportait avec lui un sac de nourriture pour plusieurs jours, sa cape, une épée, et une poignée de pièces d'or. Après avoir parcouru une dizaine de lieues, il entra dans une forêt sombre. Une forêt dont on disait le cœur dépourvu de lumière et hanté de créatures de cauchemar.

Thomas s'engagea dans un sentier obscur. À peine était-il entré dans la forêt que les arbres se refermèrent derrière lui. Désormais, aucun retour en arrière n'était possible.

Après quelques heures de marche, Thomas entendit des gémissements. En se dirigeant vers leur source, il tomba nez à nez avec un jeune loup blessé. Thomas le prit dans ses bras et entreprit de le soigner. Alors que Thomas voulait se remettre en route, le louveteau sauta sur lui et se mit à gémir. « Tu veux venir avec moi ? Et bien, c'est d'accord, je t'appellerai Gris-Nuit. » Thomas l'emmena donc avec lui et continua son chemin. La nuit tomba et le chevalier s'arrêta, éreinté. Il sortit une couverture de son sac, déposa ses affaires à ses côtés, alluma un feu et

s'endormit rapidement. Quelques minutes plus tard, une troupe de brigands envahit son bivouac :

« Prenez tout ce qu'il a, grogna le chef, et laissez-le pourrir ici. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Les bandits assommèrent Thomas, saccagèrent son campement et s'évanouirent dans la nuit. Quand Thomas reprit connaissance au matin, il ne put que constater la perte de tous ses biens. En tout et pour tout, il ne lui restait que sa cape, son épée et le louveteau. Devant se passer de déjeuner, Thomas partit immédiatement sur la trace des voleurs. Vers le milieu de la journée, la faim se mit à le tenailler. N'en pouvant plus, Thomas s'écroula au pied d'un arbre. Il se réveilla des heures plus tard en entendant des voix parler près de lui. Le chevalier garda les yeux fermés et entendit toute la discussion :

« Que fait-il ici celui-là ? dit une voix grave.

— La vraie question, c'est : qu'en fait-on ?

Cette fois, c'était une voix plus aiguë qui avait parlé.

— On devrait le tuer, personne ne saurait rien de sa venue, dit calmement la voix grave.

— Mais, l'Ancien a dit qu'il fallait lui amener tous les étrangers, s'écria le plus jeune dont la voix vrilla les tympanes de Thomas.

— Bon, très bien. Allons-y. »

L'homme à la voix grave chargea Thomas sur son épaule, sans savoir qu'un jeune loup les observait, tapis derrière un buisson. Puis il se mit en marche, suivi par son compagnon qui emportait la cape et l'épée. Bientôt, les deux hommes arrivèrent dans une clairière et lâchèrent Thomas qui s'écroula au sol. Thomas se leva et, inquiet, regarda autour de lui. Il se trouvait au centre d'un petit village, en plein cœur de la forêt. Un attroupement de villageois s'était formé autour de lui.

Thomas se dirigea vers celui qui semblait être le chef, une personne assez vieille dotée d'une longue barbe :

« Que viens-tu faire dans cette forêt ? fit le vieil homme.

— Je veux la traverser pour aller voir Grodur le sorcier.

— Ah ! Grodur... On dit qu'il a d'immenses pouvoirs. Si nous te donnons la direction à suivre, tu dois lui demander de rendre nos terres fertiles.

— Vous avez ma parole, dit Thomas d'une voix assurée.

— Grodur se trouve en haut de la montagne du Nord. »

Thomas reçut un peu de nourriture de la part des villageois et partit en direction de la montagne du Nord. Le lendemain matin, il arriva au désert de Grandsoif, qu'il fallait traverser en entier pour arriver à la montagne du Nord. Après avoir consulté sa carte et vérifié qu'il avait assez d'eau, Thomas se mit en route, accompagné de Gris-Nuit qui était resté caché ces dernières

heures. Quelques kilomètres plus loin, il s'arrêta à l'oasis indiquée sur la carte. Thomas remplit ses contenants d'eau et, en prévision de la nuit, monta un camp sommaire avec ce qu'il lui restait de matériel.

Au matin, il reprit la route et marcha toute la journée sous un soleil éclatant. La journée s'annonçait dure. Thomas dut faire de nombreuses pauses et rationner son eau. Malgré ses efforts, l'inévitable se produisit : ses réserves d'eau étaient à sec. Il persista d'une marche lente, mais il était pressé d'arriver. Le soir, mort de soif, il atteignit enfin une rivière : il avait vaincu le désert !

Devant lui se dressait la montagne du Nord ; il se rapprochait du sorcier. À la gauche de Thomas, un étroit sentier se dirigeait vers le haut de la montagne. En l'empruntant, le chevalier arriva devant un panneau fabriqué, selon toute vraisemblance, d'os humains. Thomas put y lire des mots peu engageants : « À partir d'ici, vous ne pouvez plus faire demi-tour. Soit vous mourrez comme des milliers de personnes avant vous, soit vous deviendrez le prochain roi. »

Faisant fi de cet avertissement, Thomas et son louveteau se remirent en route. Au bout de quelques minutes, il arriva devant un immense fossé dont le fond était rempli de scorpions mortels. À la paroi se trouvait accrochée une corde d'aspect fragile. En s'approchant pour mieux l'observer, Thomas aperçut une inscription : « Épreuve du courage ». Pour réussir l'épreuve, il « suffisait » de traverser le ravin. Ça avait l'air assez facile,

pourtant Thomas se méfia. En effet, si des milliers de personnes étaient mortes ici, avant lui, ça ne devait pas être aussi simple que ça paraissait.

Thomas avait raison, car, après avoir pris son loup sous le bras, il tira sur la corde. Celle-ci se décrocha et il faillit tomber une dizaine de mètres plus bas. À ce moment, le loup sauta des bras de Thomas et se dirigea vers un passage, en apparence invisible, qui descendait vers le fond du gouffre. Thomas le suivit et vit l'animal sauter sur les scorpions et commencer à les tuer à coup de griffes et de crocs. Thomas put ainsi traverser le fond du ravin en toute sécurité.

De l'autre côté, un chemin identique au premier le ramena vers le haut de la montagne. Quand Thomas arriva au bout, un nouveau panneau l'attendait. Dessus, il était écrit : « Épreuve numéro trois terminée ».

Thomas comprit alors que, sans s'en rendre compte, il avait déjà réussi des épreuves. Tout d'abord, il avait réussi à garder son calme devant les villageois inconnus : c'était une épreuve de sagesse. Ensuite, il avait traversé le désert Grandsoif : c'était une épreuve d'endurance.

En continuant son chemin, Thomas arriva devant une paroi de pierres, gravée des mots suivants : « Épreuve d'intelligence ». Dessous, deux énigmes étaient inscrites :

1. J'ai quatre pattes le matin, deux le midi et trois le soir. Qui suis-je ?
2. Nous sommes deux sœurs : la deuxième succède à la première qui, à son tour, succède à la deuxième. Qui sommes-nous ?

Sur la paroi, vers le sol, un clavier en pierre permettait d'entrer les réponses. Mais pour pouvoir l'utiliser, encore fallait-il les avoir, les réponses.

Thomas lut encore et encore la première énigme, puis se fit la réflexion qu'aucun animal ne changeait sa façon de marcher durant la journée. Et soudain il se revit trotter à quatre pattes, surveillé par son grand-père constamment appuyé sur sa canne. Ainsi, Thomas comprit que l'énigme faisait référence aux étapes de la vie. Thomas s'avança vers le clavier dans l'intention d'écrire sa réponse : « l'homme ». Mais à peine venait-il d'appuyer sur la lettre « L » que la paroi de pierre s'illumina de rouge et le sentier commença à se désagréger.

Thomas réfléchit intensément afin de trouver l'endroit où il s'était trompé dans sa réflexion. Tout à coup, le sol céda sous lui. Dans un réflexe, Thomas s'agrippa à la paroi. Il était sur le point de tomber, mais dans un dernier effort, il parvint à se hisser à la force de ses bras et c'est alors que la solution jaillit. Le sol continuait à bouger, mais Thomas s'efforça de se rapprocher de la paroi en s'accrochant à ce qu'il pouvait. Il réussit péniblement à toucher les lettres pour écrire le mot « MOI » sur le clavier.

La paroi s'illumina alors en vert, le chemin se reconstitua et Thomas put s'allonger pour se reposer et calmer sa peur.

Mais ce n'était pas fini. Il fallait maintenant résoudre la seconde énigme. Thomas prit son temps pour réfléchir, car il ne voulait pas revivre la même expérience.

Soudain, il entendit un long gémissement et se souvint de Gris-Nuit. Thomas se précipita vers l'origine du bruit et vit son animal accroché par les pattes avant à une souche d'arbre, le reste du corps pendant dans le vide. Thomas se dépêcha de le remonter, en puisant dans le fond de ses forces. Quand le loup fut sain et sauf, Thomas le caressa longuement. Allaient-ils encore devoir se sauver la vie l'un et l'autre ? Thomas n'osait même pas imaginer la réponse...

La douceur du poil du loup apaisa Thomas, qui put alors repenser à son énigme. Il la relut, en faisant attention à chaque mot : « Nous sommes deux sœurs : la deuxième succède à la première qui, à son tour, succède à la deuxième. »

— Je cherche donc deux choses qui se succèdent continuellement, pensa Thomas tout haut.

Les saisons ? Non, il n'y en a pas que deux.

Soudain, Thomas bondit sur ses pieds, leva les bras en l'air et cria à l'adresse de son compagnon :

— Je sais ! Le jour et la nuit !



Fébrilement, il composa la solution. La paroi s'illumina en vert. Soulagé, Thomas put observer un nouveau passage qui venait d'apparaître dans la pierre. Il avait beau enchaîner les épreuves, il était toujours très méfiant. Mais il n'avait pas le choix, il devait continuer. Alors il avança sur ce nouveau chemin. Après quelques mètres, un escalier filait vers le haut de la montagne. Thomas l'emprunta, toujours suivi de son loup.

Il aboutit rapidement à une arène creusée dans la roche qui lui rappelait beaucoup les amphithéâtres romains. L'arène était remplie de ce qui ressemblait à des obstacles.

Avant d'aller plus loin, Thomas remarqua, à l'entrée du parcours, un panneau affichant «Épreuve d'agilité et de réflexion».

Le parcours commençait par d'immenses haches tombant à intervalle régulier sur le chemin. Le problème était qu'il y en avait tellement que ça semblait impossible de pouvoir passer sans se faire découper. C'est alors que Thomas réalisa que cette épreuve, comme l'indiquait son nom, comprenait aussi de la réflexion. Thomas décida donc d'aller fureter autour de l'arène. Toujours accompagné de Gris-Nuit, il contourna la zone d'obstacles, et aperçut un petit tunnel. Alors qu'il allait s'y engager, un panneau tomba du plafond : « Tu ne croyais tout de même pas que ça allait être si facile. »

Thomas soupira. Puis il eut tout juste le temps de saisir son loup et de reculer précipitamment que des lances pointues

jaillirent de toutes parts dans le tunnel. Un pas de plus et il aurait été embroché comme un poulet. Les lances retournèrent dans leur cache et Thomas avança prudemment dans le tunnel, à l'affût d'un nouveau piège.

Quelques mètres plus loin, le tunnel s'arrêtait. Il voulut faire demi-tour, mais le piège des lances s'était réarmé. Il était coincé. Et en plus, il faisait très sombre. Thomas n'en revenait pas : après toutes les épreuves surmontées, son aventure finirait ici ?

Tout à coup, le sol se déroba sous ses pieds et il chuta dans une étrange salle de pierre. Alors qu'il se relevait tant bien que mal, Thomas reçut une épaisse boule de poils sur la tête.

« Ah, toi aussi tu es là. Tu me suis vraiment partout ! »

Thomas put ensuite explorer la salle. Cette inspection fut d'une rapidité surprenante, car il se trouvait dans une cavité de pierre lisse, dépourvue de tout objet. La seule lumière provenait d'une porte massive entrouverte. Sans faire de bruit, Thomas se glissa derrière la porte et arriva dans ce qui semblait être un laboratoire d'alchimie.

— Enfin, une personne arrive dans mon antre ! Cela fait cinq ans que j'attends de la visite.

— Mais où êtes-vous ? demanda Thomas.

— Regarde derrière toi.

Thomas se retourna et vit apparaître un homme de forte carrure.

— Bravo, tu es le premier à réussir toutes mes épreuves. Je vais donc te donner trois récompenses. La première est une graine qui fera apparaître un chêne dont la solidité est à toute épreuve. La deuxième est un fil incassable. Et la troisième est une recommandation : cette contrée appartient au seigneur Edmond le Sanguinaire. Quand il apprendra que tu possèdes les objets, il te pourchassera. Alors, sois prudent. Bonne chance. »

Thomas s'empara des objets et, alors qu'il était prêt à partir, se rappela sa promesse faite aux villageois :

— Merci pour vos conseils. Je dois vous demander une faveur. Les villageois qui m'ont épargné et m'ont donné la direction de votre antre secrète rêvent de retrouver leurs terres fertiles. Pourriez-vous satisfaire leur requête ?

— C'est comme si c'était fait.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, Thomas fit confiance à ce sorcier qui lui avait pourtant mené la vie dure ces derniers jours et qui avait intenté indirectement à sa vie.

En l'espace d'un instant, le sorcier avait disparu et une paroi du laboratoire s'escamota, dévoilant un escalier. Soulagé d'avoir réussi, Thomas le descendit à toute vitesse. Les marches débouchaient sur une immense plaine, au cœur de laquelle, au loin, se trouvait un village. Thomas commença à avancer quand

trois hommes à l'allure patibulaire surgirent devant lui et dégainèrent leur épée.

« Halte-là, cria celui qui semblait être le chef, si tu es descendu par cet escalier, c'est que tu as vu Grodur. Et par ordre de monseigneur Edmond le Sanguinaire, tu dois me remettre tout ce que le sorcier t'a donné. »

Sans attendre, Thomas dégaina sa lame et d'un large mouvement désarma les trois soldats. Puis, il courut vers le village. Alors qu'il s'en approchait, le guetteur du village signala l'arrivée d'une immense troupe en armes.

« Il est ici ! Rattrapez-le ! »

Ces ordres et cette troupe, Thomas dut les fuir durant deux longues semaines. Deux semaines de traque et de cachette, de ruse et de stratagème. Ces deux semaines lui donnèrent le temps nécessaire pour comprendre comment utiliser les objets du sorcier. Finalement, lorsqu'il arriva à son objectif final, le palais de feu Robert le Sage, son plan était prêt. Il se présenta et annonça qu'il était venu pour relever le défi : il était prêt à soulever l'épée une journée durant.

Les gardes l'emmenèrent devant l'épée tant convoitée. Thomas mit le gland en terre et un chêne immense poussa d'un seul coup. Il attachait alors l'épée à une haute branche de l'arbre à l'aide du fil magique. La branche ploya, mais, comme le lui avait prédit le sorcier, l'arbre et le fil résistèrent. Il n'eut plus qu'à

prendre dans sa main l'épée, dont l'arbre supportait tout le poids. En moins d'une heure, la nouvelle avait fait le tour du royaume. Petit à petit, toute la population, du plus minable des escrocs au plus puissant des seigneurs, se rassembla pour assister à ce qui semblait être un miracle : un homme portait l'épée légendaire depuis plus de dix heures et il ne montrait pas le moindre signe de fatigue.

Au bout d'une journée, tout le royaume dut l'admettre : Thomas avait réussi le défi. Les seigneurs durent s'incliner devant lui, les bandits l'accepter, même Edmond le Sanguinaire dut rappeler ses hommes.

Ainsi, Thomas devint roi sous le nom de Thomas le Valeureux. Tout ça en tenant « Parole ».